

Le 01 juillet 2021

Je vais t'aider, mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi...

Dans le film documentaire intitulé « UN LONG DIALOGUE AVEC TOI », Etty Hillesum nous livre un bouleversant témoignage de son cheminement vers Dieu. Cette jeune femme juive née à Amsterdam en 1914, est morte à Auchwitz en 1943 à l'âge de 29 ans. Brillante, intelligente, curieuse et sensuelle, sa vie de jeune femme est une recherche effrénée de sens, une soif d'amour, d'émotions fortes et d'aventures amoureuses qui la conduiront à toutes les compromissions jusqu'au jour où elle rencontre Julius Spier, son psychiatre, qui l'initie à la spiritualité. Dès ce moment, elle s'ouvre à l'expérience de Dieu qui la sort de son marasme intérieur et de sa vie dissolue pour lui faire trouver la joie de sa présence au plus intime d'elle-même. Cela change radicalement sa vie. Elle devient une autre femme, tournée vers les autres et solidaire de son peuple en souffrance persécuté par les nazis, jusqu'à l'accompagner librement dans les camps de la mort et y laisser sa vie.

À partir de l'expérience humaine et spirituelle d'Etty, je vous invite à vous emparer de cette question de la foi qui est d'une extrême urgence : « **Comment aider Dieu aujourd'hui, dans le contexte humain, social et spirituel, qui est le nôtre ? Comment ne pas le laisser s'éteindre en nous ? Comment prendre soin de lui ?** » C'est une question de vie ou de mort pour chacun, pour l'humanité. Nous ne sommes certes pas dans le même contexte qu'en 1939-1945, mais notre situation actuelle n'est guère plus enviable, ni moins violente ni moins dangereuse.

Que de misères, de souffrance, de violence et d'angoisse autour de nous et en nous ! Nous vivons dans l'insécurité, l'individualisme qui isole, l'autoritarisme qui écrase, les inégalités sociales scandaleuses, le pouvoir de l'argent, l'absence de repères moraux, le manque de respect des autres et de l'autorité, la montée du racisme et des nationalismes, l'émergence de l'islam et l'influence d'une multitude de sectes, d'idéologies diverses –écologique ou autres–, ainsi que le retour au paganisme le plus primaire. Nous sommes confrontés à une désertion massive des chrétiens, à l'athéisme, l'ignorance religieuse, l'indifférence, etc. Notre monde est bien malade : inquiétude climatique, familles éclatées, scandales de la pédophilie, pornographie, enfants battus, avortement, GPA, euthanasie, manipulations génétiques, féminicides, drogue et addictions de toutes sortes, attentats, guerre, pandémies, accroissement de la pauvreté, problème des migrants, etc. Face à ces maux trois attitudes sont possibles :

1. Soit on se met du côté de ceux qui dominent pour collaborer avec eux, se mettre à l'abri, avoir la paix, préserver une reste de vie tranquille et avoir sa part du gâteau.
2. Soit on se tait, fuyant ses responsabilités. On ne conteste pas. On ne s'oppose plus. On ne prend pas les moyens de lutter contre ces situations injustes et indignes de l'homme. On laisse faire. On attend que ça se passe en se lavant les mains comme Pilate.
3. Soit enfin, comme Etty Hillesum, on fait face avec ses possibilités pour rendre le monde plus humain et plus juste. On relève le défi au prix d'un engagement sans faille, en travaillant à sauver Dieu en l'homme. Ce qui implique de laisser Dieu vivre en soi et de rester solidaire de l'être le plus blessé, voir du plus corrompu et même de

son pire ennemi, parce que nous reconnaissons en lui la même Présence divine qui est en nous. Il y a en effet en chaque être humain quelque chose de Dieu qui est indestructible, plus grand que le mal dont l'homme est capable : l'image divine dont il porte l'empreinte indélébile et qui fait de lui un être aimé de Dieu.

Il y a en moi un puits très profond, et dans ce puits il y a Dieu.

« En tout homme, écrivait Zundel, il y a un Christ qui veut vivre en nous, il y a un Dieu caché au fond de nos cœurs, qui est la lumière du monde. Encore faut-il que nous le laissions vivre en nous !... (M. Zundel, Ta Parole comme une source – pp.288-290 – Ed. Anne Sigier 1987, Canada, p. 289)

Pour Etty, tout commence par une prise de conscience bouleversante. Elle fait l'expérience inattendue de l'amour Dieu qui la rejoint au cœur de sa détresse et de sa vie dissolue. Dieu l'attire à lui de façon irrésistible, doucement, sans contrainte. *Il se fait désirer d'elle* et s'en remet à sa liberté, pauvre, désarmé et vulnérable. Il ne s'impose pas à elle parce qu'il n'est qu'Amour.

« En tout homme, il existe une soif intérieure, une faim intérieure... Dans chaque cœur, même chez la personne la plus corrompue et la plus éloignée du bien, est caché un désir de lumière, même s'il se trouve sous des décombres de tromperies et d'erreurs, mais il y a toujours la soif de vérité et de bien, qui est la soif de Dieu. C'est l'Esprit Saint qui suscite cette soif. C'est Lui l'eau vive qui a façonné notre poussière. C'est Lui le souffle créateur qui lui a donné vie. » (Audience générale - Pape François, 8 mai 2020)

« Si Dieu est l'Amour qui n'est qu'Amour, s'il ne peut vivre sans s'imposer ni contraindre, alors il est remis entre nos mains, alors il nous est confié et c'est à nous de nous porter à sa rencontre pour inscrire dans l'histoire [notre histoire humaine] cette Présence après laquelle toute la terre gémit. » (p. 290) (M. Zundel, Ta Parole comme une source – pp.288-290 – Ed. Anne Sigier 1987, Canada)

Le Dieu qui vient à la rencontre d'Etty renonce à tout pouvoir pour se mettre à sa portée, elle qui n'est rien et se méprise. Cette découverte fait voler en éclat sa conception d'un Dieu *Tout-puissant* qui se suffit à lui-même, règne par la force, la crainte et sème la terreur. Elle réalise du même coup que son Dieu Amour est solidaire de l'être le plus blessé, de celui qui est ou se sent moins que rien, parce qu'il aime l'homme, *la femme qu'elle est*. Cette révélation la comble de joie. Emerveillée, elle perçoit qu'au fond de son puits de misères, il y a cette Présence d'amour qu'il faut écouter comme on écoute le murmure de l'eau vive qui bouillonne tout au fond de son intimité. D'où la nécessité de laisser Dieu vivre en elle, demeurer elle :

« Il y a en moi un puits très profond, et dans ce puits il y a Dieu. Parfois, je parviens à l'atteindre, mais plus souvent les pierres et les gravats obstruent ce puits, et Dieu est enseveli. Alors il faut le remettre au jour...Ecouter au-dedans... De fait, ma vie n'est qu'une perpétuelle écoute au-dedans de moi-même, des autres, de Dieu... Et quand je dis que j'écoute au-dedans, en réalité c'est plutôt Dieu, en moi, qui est à l'écoute. Ce qu'il y a de plus essentiel et de plus profond en moi écoute l'essence et la profondeur de l'autre. Dieu écoute Dieu. »

Elle comprend dès lors que la vraie grandeur de Dieu, c'est l'impuissance de son amour livré à la liberté de l'homme. « *Dieu est un Amour qui se remet lui-même entre nos mains* » comme le résume parfaitement Maurice Zundel à l'occasion d'une homélie du Vendredi Saint :

« Ce qui aujourd'hui nous est offert, révélé, l'appel qui retentit devant la Croix... c'est que la Vie divine est remise entre nos mains et que nous avons à veiller sur elle, à la laisser grandir en nous, à la laisser transparaître à travers nous... et que nous avons à devenir un espace pour laisser cette vie se répandre... » (Op cit .p 308-309)

Le Tout-puissant se fait le plus faible. Le Fils de Dieu n'utilise pas la force pour se sauver lui-même à la croix, mais dans sa faiblesse extrême, solidaire du pécheur, il rejoint celui qui est moins que rien pour le libérer et lui ouvrir, à lui le premier, l'entrée du Royaume (cf. Lc 23,35-43). En Jésus, Dieu se fait le serviteur de l'homme (Jn 13, 1-15). Renonçant à tout pouvoir autre que celui de l'amour, il se livre sans défense à Gethsémani au moment de son arrestation (Jn 18,1-11). Etty réalise combien Dieu est menacé et vulnérable en l'homme par les puissances du mal. Aussi, décide-t-elle :

« Je vais t'aider, mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi... Tu ne peux rien pour nous, écrit-elle, c'est nous qui pouvons t'aider ».

Comment aider Dieu ?

1. Se laisser aimer par lui et l'accueillir en soi

Aider Dieu, c'est d'abord, à la suite d'Etty, faire l'expérience de son amour, aimer Dieu et prendre conscience qu'il a besoin de moi pour être et naître au monde. Dieu n'est présent à l'homme que par l'homme. S'il n'existe pas en nous, le monde est privé de sa Présence. Pour éviter ce drame, il faut commencer par l'accueillir en soi, lui offrir l'hospitalité, nous offrir et nous abandonner à lui dans la confiance, disponibles, afin que dans l'enfer de ce monde, sa trace ne se perde point, que sa Présence ne s'éteigne pas et que le désespoir ne l'emporte.

« Nous avons à prendre conscience que sans aimer Dieu, il est en danger continuel de notre fait (à cause de nous) : il suffit que nous nous fermions aux autres ; il suffit que nous soyons complices de notre égoïsme, il suffit que nous soyons volontairement distraits de sa Présence pour qu'il soit comme inexistant... » (M. Zundel, *Ta Parole comme une source* – pp.288-290 – Ed. Anne Sigier 1987, Canada, p. 288)

Aider Dieu, c'est le laisser prendre possession de nous et lui offrir notre espace personnel pour qu'il puisse demeurer et vivre en nous, afin que par nous, il soit présent à ce monde (cf. l'intuition du P. Charles de Foucauld), afin qu'il puisse aimer et agir à travers nous, –même au cœur des plus grandes détresses–, grâce à notre joie de vivre, notre sourire, notre compassion, notre persévérance à ne pas juger mais à aimer et respecter tout homme, y compris celui par qui le mal nous atteint, celui qui nous rejette ou méprise Dieu, celui qui s'acharne à détruire tout ce qui rappelle sa présence : éducation, signes et culte religieux. C'est tout simplement être un miroir de sa gloire, un rayonnement de son amour, là où l'homme et la création sont défigurés. En un mot, c'est « *prendre soin de Dieu* » présent en soi, en l'autre, dans l'Église et le monde. (Vœux de Noël de Mgr Éric de Moulins-Beaufort)

Aider Dieu c'est le laisser s'appuyer sur nous, travailler avec lui main dans la main, afin de le protéger en nous et dans la création contre les atteintes de l'homme que les ténèbres ont aveuglé. Nous avons sans cesse à le protéger en nous-mêmes contre l'oubli et l'indifférence, contre la tiédeur qui nous guette inévitablement chaque fois que nous vivons à côté de lui, sans lui, à distance. D'où l'importance *« d'un long et constant dialogue avec lui »*, l'importance d'alimenter notre flamme intérieure par la prière et la contemplation de sa Présence dans la beauté de la création, comme Etty à Auchwitz en 1943 face à un champ de lupins, par-delà les barbelés.

« La vie est belle tant qu'on ne cède rien à la peur, écrivait-elle. Vivre chaque instant, sortir de soi, s'ouvrir aux autres, être le cœur pensant de la baraque, un cœur attentif, lucide, mais toujours insoumis au désespoir ambiant. »

Aider Dieu, c'est, par notre simple présence, le rendre vivant au cœur des forces destructrices de l'humanité, l'incarner au milieu des pires violences pour qu'il n'y soit point absent. C'est le laisser exister en nous et collaborer ainsi à ce que les forces de vie et l'amour l'emportent sur la rancœur, la haine, le rejet de l'autre, l'auto-destruction. [Ce qui serait pour l'homme la pire des catastrophes car il serait alors livré à lui-même et à ses passions, à la mort].

Aider Dieu, c'est, *comme Marie*, être le berceau de sa Présence afin qu'il puisse être et naître au monde, vivre dans le cœur de tout homme, y compris celui qui, par ignorance ou aveuglement, le combat. Dieu ne peut et ne veut rien faire sans nous. L'Incarnation se poursuit à travers nous. Dieu vient toujours à la rencontre de l'homme par l'homme. L'Homme Jésus d'abord, par nous ensuite qui sommes son corps, ses mains, ses yeux et son cœur sur la terre.

Un chrétien, ce serait celui qui sentirait à chaque instant que Dieu est en péril, et qui à chaque instant, se porterait au secours de Dieu, en lui et dans les autres et qui s'efforcerait justement, en dépassant ses propres limites, de faire de sa vie un espace pour accueillir l'Eternel Amour. » (M. Zundel, Ta Parole comme une source – pp.288-290 – Ed. Anne Sigier 1987, Canada, p.288)

Question

1. Est-ce que je crois que Dieu demeure en moi ? Est-ce que j'y pense ? Est-ce que je me nourris de cette certitude ? Comment est-ce que je cultive ma relation à cette Présence divine en moi : dialogue, prière, adoration ? Est-elle Quelqu'un pour moi, un partenaire auquel je me réfère au cours de la journée ? Est-ce que je vis avec lui ou à côté de lui, n'y pensant qu'occasionnellement ? Comment puis-je aider Dieu à ne pas s'éteindre en ma vie et autour de moi, avec quels moyens, avec qui ? Qu'est-ce qui étouffe Dieu en moi : tiédeur, activisme (je fais beaucoup des choses pour Dieu, mais sans lui), orgueil ?
2. Est-ce que je reconnais que ce Dieu qui est en moi habite au plus intime de l'autre malgré ses limites, ses fautes, sa méchanceté ? Est-ce que je respecte cette Présence en lui malgré ce qu'il est ? Quel est mon comportement à son égard : attention, indifférence, rejet, voire haine, à cause du mal qu'il me fait ?

P. Henri CALDELARI msc

Suite dans la prochaine Lettre